

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1467

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour mieux connaître certaines « grandes dames » pour comprendre le féminisme québécois ou les réalités que vivent les mathématiciennes, plongez-vous dans les pages-livres de l'Inédite!



Christian de Bartillat
Clara Malraux

Perrin, 1985 et 2002 / 200 pages / Fr. 36.70

Clara Malraux avait demandé à Christian de Bartillat de pouvoir témoigner sur l'ensemble de son siècle. Ils se sont donc entretenus pendant deux ans avant qu'elle ne disparaisse ; puis il fallut trois ans d'efforts au « rapporteur » pour trouver un ordre et un sens aux papiers restés orphelins et les ordonner en une biographie-témoignage, éditée en 1985, puis rééditée tout récemment.

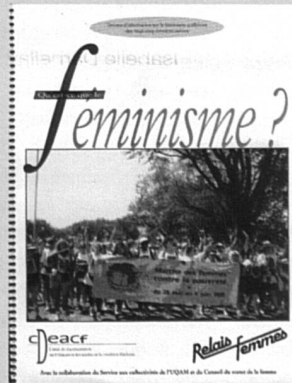
D'abord, qui est-elle cette Clara ? De par sa naissance et son éducation, Clara Malraux est un être multiculturel, française et allemande, élevée à Paris sur Seine et passant ses vacances à Magdebourg sur Elbe. Juive par la famille, sous l'influence protestante de sa *Fräulein*, éduquée par les soeurs catholiques de l'école Sainte-Clotilde, elle a reçu, dit-elle, trop de dieux à l'origine. Bilingue, elle se reconnaît avant tout comme une francophone.

Arrivée à l'âge de quatre-vingts ans, elle souhaite faire passer un message, nous dire ce qu'elle croit : derrière la face des malheurs et atrocités qu'a connus le XX^e siècle, de grandes mutations sont en marche, préparant des êtres qui demain vivront mieux que nous aujourd'hui. D'où tient-elle ses certitudes ? De l'évolution de la condition de l'enfant, de celle de la femme, devenue l'avenir de l'homme et l'aliment essentiel de la culture de demain, du brassage planétaire des peuples qui apporte un nouveau regard, celui du relatif et de l'universelle différence.

L'ombre du « génial » mari n'est pas loin, car l'auteur a découpé son ouvrage en avant, avec et après Malraux (sans prénom, sic), mais il n'en devient pas pour autant le personnage principal. Si Clara est allée frôler les étoiles avec lui, manquant de peu mourir d'inexistence à ses côtés, elle a fini par se libérer de son empire et se forger un destin propre.

En préparant ce livre, Christian de Bartillat déclare avoir fait une belle randonnée vers les femmes et en être revenu meilleur homme. De Clara, il dit : « Elle est pour moi la femme du soir qui garde toutes les ressources du matin ».

Evelyne Merlach



Qu'est-ce que le féminisme?

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine du Québec/Relais femmes, 2001 / 117 pages / Fr. 25.00

Ce dossier est joliment intitulé : *Trousse d'information sur le féminisme québécois des vingt-cinq dernières années*. Mais les personnes qui s'intéressent à mieux comprendre les fondements des dif-

férents courants du féminisme et les manières dont celui-ci se développe dans certains lieux sociaux y trouveront des informations qui dépassent largement la situation des Québécoises : en ce sens, il est utile à chacun-e.

Agréable à lire, simple sans être simpliste ni réducteur, ce document présente d'abord les éléments de base indispensables pour comprendre ce qui sous-tend trois courants du féminisme : le courant libéral égalitaire, le courant de tradition marxiste et socialiste et le courant radical, en développant les métamorphoses actuelles de ce dernier.

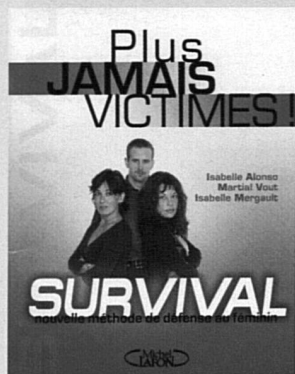
Parmi les sujets apparaissant au sommaire, citons *Les femmes et l'éducation*, *Les femmes et le travail salarié*, *Les femmes et le pouvoir politique*. Les conclusions des contributions proposent toujours des actions concrètes, qu'on pourrait mettre en œuvre également de ce côté-ci de l'Atlantique ! Par exemple, l'idée de transformer l'économie marchande en économie solidaire, ayant la personne au centre de ses préoccupations : ce serait un beau programme !

Annette Zimmermann



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
Courriel : inedit@genevalink.ch

lundi 14h00-18h30
mardi-vendredi 9h00-12h00
et 14h00-18h30
samedi 10h00-17h00



Martial Vout
Plus jamais victimes !
Survival : nouvelle méthode de défense au féminin

Michel Lafon, 2002 / 165 pages / Fr. 34.70

La violence est une réalité pour trop de femmes, en Suisse comme ailleurs. Pour la refuser, il est important premièrement d'apprendre à dire «non», à ne pas subir, à repousser l'agression malgré la peur qu'elle inspire. Deuxièmement, il est également

utile et rassurant d'apprendre des gestes d'autodéfense, car il n'est pas toujours possible de fuir ou de repousser l'agression.

C'est ce que prône Martial Vout dans *Plus jamais victimes! Survival*, préfacé par Isabelle Alonso, présidente des Chiennes de garde. Ce livre propose des conseils de défense pratiques et concrets spécialement destinés aux femmes. Son objectif est d'améliorer les capacités d'autodéfense des femmes, psychologiquement et physiquement. L'auteur spécifie clairement que la meilleure solution est toujours la fuite; mais on ne peut pas toujours fuir l'agresseur, il faut alors réagir, ce qui signifie tout d'abord oser et ensuite savoir se défendre. Une meilleure confiance en soi est alors un atout essentiel.

L'ouvrage se veut un combat pour les femmes, principales victimes des agressions, notamment à caractère sexuel. Martial Vout prône une méthode de défense personnelle, qui s'intègre dans la tradition de la *self defense*. Si la méthode n'est pas totalement nouvelle, l'esprit ouvertement féministe qui témoigne de drames vécus par des proches de l'auteur en fait un livre particulier.

Isabelle Darbellay



Annick Boisseau / Véronique Chauveau / Françoise Delon / Gwenola Madec
Du côté des mathématiciennes

Aléas, 2002 / 112 pages / Fr. 21.60

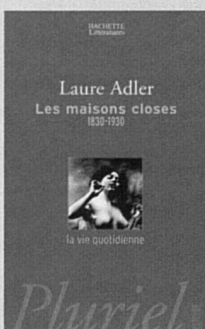
Une centaine de pages pour une démonstration bien enlevée! Les mathématiciennes existent, mais on n'en parle pas. Et si elles existent, c'est uniquement par leur volonté propre, leur entêtement, leur passion et non grâce à l'appui d'autrui, des enseignant-e-s ou des parents.

Confidences et expériences d'aujourd'hui et citations historiques éclairent de manière contrastée la situation des mathématiciennes. Côté sombre: des extraits de la loi Camille Sée, des citations de Rousseau, Jules Verne et autres politiciens considérant comme aberrante l'idée que les femmes puissent devenir des scientifiques valables... Côté lumière: d'autres propos, de recteurs d'Université par exemple, encourageant toutes celles qui se risquent aux études.

Et aujourd'hui ? On ne pavoise guère : l'analyse des manuels récents destinés aux collégien-ne-s laisse un goût amer, les propos de professeur-e-s lors d'un conseil de classe paraissent bien traditionnels et peu propices à favoriser une orientation scientifique pour les «fortes» en maths! On sait que les statistiques démontrent encore une très faible participation des femmes dans les hautes écoles.

Mais les auteures, elles-mêmes professeures ou chercheuses en mathématiques, lancent ici un cri de victoire, un appel vivifiant qui permettront aux jeunes filles de s'affirmer et de trouver des modèles sur le chemin de la réalisation dans les études scientifiques. Ces témoignages transmettent un enthousiasme qui devrait inciter les étudiantes à persévérer dans leurs choix de carrières atypiques, gages d'une nouvelle insertion professionnelle.

Annette Zimmermann



Laure Adler
Les maisons closes 1830-1930

Hachette (Pluriel), 2002 / 260 pages / Fr. 13.70

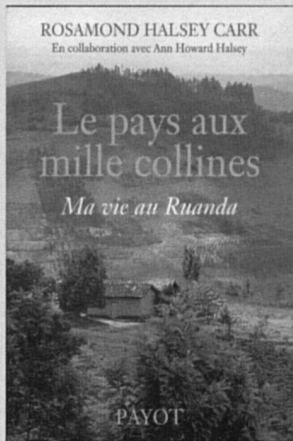
En historienne chevronnée, en sociologue et en féministe, Laure Adler brosse une fresque précise et révélatrice de la prostitution en France depuis la Monarchie de Juillet jusqu'à la veille de la guerre de 1939. Pourquoi ce choix d'une période aussi nettement délimitée dans la sinistre et immémoriale saga des victimes du «plus vieux métier du monde» ?

L'auteure explique son propos par l'évolution du statut de la prostitution au cours du XIX^e et par l'amplification spectaculaire du phénomène au cours de ces années : selon les sources diverses et en dépit de la difficulté de mettre en statistiques un commerce aux formes multiples et, le plus souvent, clandestines, on évalue le nombre de «filles de joie»

à 30000 en 1830, et à plus de 500000 en 1930. L'attitude de l'Etat se veut ambiguë et discrète en ce domaine, laissant la police et la Justice sanctionner les problèmes de mœurs. Les réglementations dépendent donc des autorités municipales et varient notablement d'une zone à l'autre. Au cours du siècle examiné sous le microscope de l'historienne, la maison close, ce truculent mais sulfureux bordel qui inspira tant de romanciers et de feuilletonistes, connaît son apogée puis vit un irrévocable déclin. La loi «Marthe Richard», de 1945, ne changera pas grand-chose sur le plan concret, l'amour vénal prospère dans la rue, dans les gargotes, dans les boudoirs des courtisanes de haut vol.

En marge des recensements officiels et des rapports de police, Laure Adler se penche avec compassion et respect sur la détresse de ces femmes exclues, interdites de la liberté du plaisir, avilies et soumises aux caprices et aux perversions du client qui les paie. Constat déchirant d'un esclavage sexuel qui enchaîne les fillettes de onze ans vendues par leurs parents, comme les «bêtes à plaisir» des maisons d'abattage ou des «bouges» à soldats. Notre société n'agit que pour tenter d'intensifier les contrôles sanitaires et la prophylaxie, mais ces efforts restent dérisoires face à l'extension fulgurante des MST. Un échec qui nous concerne toutes et tous.

Monique Ferrero



Rosamond Halsey Carr
en collaboration avec
Ann Howard Halsey
**Le pays aux mille collines:
ma vie au Ruanda**

Payot, 2002 / 320 pages / Fr. 37.70

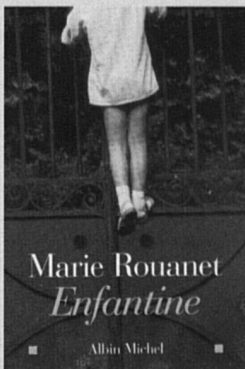
Celle qui dit «je», est Rosamond Carr, une Etats-unienne qui affiche aujourd'hui nonante ans. A fin 1994, en plein génocide ruandais, elle créa, sur sa propriété dévastée à Mugungu, l'orphelinat d'Imbabazi pour accueillir, sans distinction d'origine, des enfants tutsis, hutus

et batwas (pygmées). Trois ans plus tard, elle qui, malgré son grand désir, n'avait jamais eu d'enfants, en avait septante-deux! Considérant que sa tante était l'une des grandes héroïnes de notre époque, Ann Howard Halsey rédigea avec elle cette biographie qui nous fait parcourir cinquante ans d'histoire locale.

Rosamond Carr est arrivée au Ruanda en 1949 avec son mari Kenneth, un explorateur anglais de renom, bien plus âgé qu'elle. C'était l'époque coloniale, sous une administration belge, les Européens, aristocrates et aventuriers, coulaient des jours heureux et souvent fastueux sur leurs plantations au Ruanda ou au Congo voisin. Les Carr obtinrent la gérance d'une plantation de pyrèthres (fleurs qui produisent un puissant insecticide), mais rapidement le mariage s'avéra être un fiasco et Rosamond, tombée amoureuse de l'Afrique et de ses habitants, se décida à poursuivre l'entreprise seule. Désormais, elle ne put se résoudre à vivre ailleurs qu'au «pays aux mille collines», «le plus bel endroit du monde», malgré les déboires financiers, la décolonisation et la cohorte de troubles depuis la fin des années cinquante - lorsque des centaines de Tutsis durent quitter le pays -, culminant dans les effroyables massacres des années nonante.

Figure légendaire de la région, elle semble avoir été l'amie de tous, tant des riches colons que des Africains pour qui elle a beaucoup oeuvré. Elle fut aussi très liée avec Diane Fossey, qui étudiait les gorilles sur les Monts Virunga tout proches et dont elle brosse un portrait nuancé.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



Marie Rouanet
Enfantines

Albin Michel, 2002 / 172 pages / Fr. 28.50

Après *Nous les filles* et *Du côté des hommes*, Marie Rouanet nous présente *Enfantines*. Six nouvelles parlant d'enfance. Six destins de filles ou de garçons. Six histoires prouvant à quel point les expériences vécues pendant l'enfance influencent durablement le cours de l'existence.

D'un écriture précise, audacieuse et retenue à la fois, Marie Rouanet enchaîne les histoires de vie de : Paule, qui souhaite que sa mère meure pour aller vivre en ville auprès de sa cousine ; Maxime et Gabriel, enfreignant le tabou de l'inceste, l'un pour le plaisir, l'autre pour les cadeaux, de plus en plus importants ; Rose, la flamboyante fillette rousse, élevée dans une maison close, enfermée dans un couvent-prison, qui ne rêve qu'au moment où elle retournera dans le cocon de soie de son enfance ; Georges, qui prend plaisir à tuer des petits oiseaux destinés à la marmite familiale, et qui se découvre cruel avec les animaux ; et puis Angèle, qui a honte de sa mère,

et se laisse distribuer aux jeux de théâtre des copines le rôle de la méchante marâtre qui donne à sa belle-fille une soupe d'épingles. Il y a aussi ces enfants battus, violés, qui parfois se vengent des années après.

Des récits pleins de ténèbres et d'éclairs qui nous mènent de l'autre côté de l'apparente innocence de l'enfance.

Eliette Fustier



Elisabeth Kübler-Ross / David Kessler
Leçons de vie
traduit de l'américain par Loïc Cohen

Lattès, 2002 / 252 pages / Fr. 38.60

Livre à deux voix, écrit par deux médecins spécialistes en soins palliatifs et qui fait œuvre d'enseignement d'une sagesse forgée au contact des mourants. Etre, aimer, au présent, pleinement, authentiquement, avec nos contradictions, notre «face sombre» et, plus profonde, notre aptitude innée au bonheur, à «une existence riche, pleine

de sens et heureuse» que les épreuves successives tendent à révéler.

Les auteurs vont ainsi traverser un certain nombre de thèmes, tirant de chacun une leçon de vie : l'authenticité, l'amour, la relation à l'autre. Le deuil et ses phases. Le pouvoir, énergie fondamentale du désir. La culpabilité, proche de la honte, nous capturant dans le passé. Le temps, l'instant présent. La colère, émotion saine dans sa brièveté, mais trop souvent refoulée, stagnante dans les eaux troubles de l'agressivité. Le jeu, nécessité dangereusement oubliée. Le lâcher-prise, forme de choix pour ce qui ne peut être changé. Le pardon, libérateur pour l'offensé. Le bonheur, indépendant des circonstances.

Emailées de récits de leur pratique et de témoignages personnels des auteurs, les «leçons» feront sans doute écho aux classes déjà suivies sur les bancs de la vie, mais apporteront souvent une perspective nouvelle ou renouvelante sur le chemin des apprentissages qu'il nous échoit de parcourir.

Danièle Warynski



Anne Mémet
Vers l'autre côté du miroir:
Sur le chemin de Compostelle

La Sarine, 2002 / 183 pages / Fr. 32.00

«Corne Roland, corne très fort.
 La cohorte des amis de Saint Jacques
 est longue encore.
 Tous ne nomment pas Dieu leurs convictions
 intimes,
 Mais tous sont en quête de ce qui les
 sublime.»

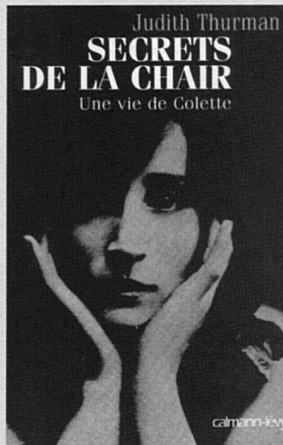
Voilà ce qu'écrivait l'auteure, elle-même non croyante, dans le livre d'or du refuge de Roncevaux, à l'intention d'autres pèlerins, rencontrés en route mais qui progressaient moins vite qu'elle. Car le Chemin est non seulement une quête mais un formidable creuset d'amitiés. Et la moindre des choses est de laisser un petit mot d'affection ou d'encouragement à ses camarades d'un jour et de toujours.

En 1998, Anne Mémet, une grand-mère professeure de maths, a marché pendant cinquante jours, au rythme de 20 à 25 kilomètres par jour, du Puy-en-Velay en Haute-Loire jusqu'à Burgos en Espagne. Partie seule, elle a fait des bouts de route avec toute une série de personnes croisées au hasard d'un chemin ou dans les dortoirs spartiates des gîtes d'étape. Chaque après-midi, à l'arrivée au gîte, le même rituel : douche, lessive, quête de nourriture, courrier et notamment lettre à son correspondant Pierre qui est en prison. Puis repas, souvent partagé, et dodo communautaire pour un lever avant l'aube.

L'expérience, aux débuts difficiles tant pour les pieds et le dos que pour l'âme, s'est révélée plus que concluante : «libératrice» paraît être un terme approprié que l'auteure n'a pourtant pas utilisé. Le livre est fait des missives quotidiennes à Pierre, quelque peu corrigées et améliorées à en juger par la comparaison du manuscrit sur la couverture du livre avec le texte imprimé daté du 15 juillet. A la fois chronique et confidences, les lettres ont un aspect intemporel, une petite touche d'infini. La dernière date du 31 août : c'était la rentrée scolaire et le retour à la réalité.

Adrienne Szokoloczy-Grobet

RESPONSABLES DE RÉDACTION
 ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
 ET ANNETTE ZIMMERMANN



Judith Thurman
Secrets de la chair,
une vie de Colette

Calmann-Lévy, 2002 / 635 pages / Fr. 66.00

Quoi, une énième biographie de Colette ? Et, de surcroît, un véritable «pavé» de format respectable, épais, à l'écriture drue, hérissée d'une grêle de notes et références... Il serait dommage de se laisser décourager de prime abord, car il suffit de jeter un regard sur les premières lignes de cet ouvrage pour rester volontairement captif-ve, ensorcelé-e, jusqu'au dénouement.

Avec une minutie d'entomologiste, Judith Thurman se penche sur les racines familiales de son héroïne et de ses commensaux, disséquant au passage les mœurs souvent déroutantes d'une époque qui va de la fin du Second empire au milieu du XX^e siècle. De Claudine à l'école au Fanal bleu, nous suivons la trace d'une femme décidée à toujours aller au bout de ses rêves et de ses pulsions, dans une complicité fusionnelle avec la nature et l'univers animal. Il est remarquable de constater que Sidonie Gabrielle Colette créa sous le nom de son époux Willy, à la fin du XIX^e siècle, le personnage d'une adolescente affranchie et impertinente, lucide et faussement ingénue qui se rapproche davantage d'une *teenager* actuelle que des oiselles rougis-santes et résignées de la Belle Epoque.

Après deux mariages décevants, une maternité assumée du bout du cœur, des amours violentes mais souvent éphémères, la créatrice de *Chéri* noue, à la cinquantaine sonnée, une relation avec un fringant jeune homme de 35 ans, Maurice Goudekot, qui deviendra son dernier époux. Couple étonnant, disparate mais qui tiendra bon, à travers les tracas de l'Occupation, jusqu'à la mort de Colette. Son compagnon veille sur elle avec sollicitude, la défend des importuns, tente de la distraire de son impotence et de ses souffrances physiques jusqu'à l'instant suprême où s'éteindra à jamais le «regard de fauve pensif» chanté par Cocteau. Privée de la bénédiction de l'Eglise par la vindicte du cardinal Feltin, la Grande dame de notre littérature sera, en revanche, la première Française que la République gratifiera d'«obsèques nationales»... La Bourguignonne malicieuse aurait apprécié ce paradoxe, ainsi que l'orage tonitrueux qui éclata sur Paris à l'instant précis de sa descente au tombeau.

Saluons le talent et la quête empathique de cette écrivaine états-unienne qui nous fait revivre le parcours sensible et original d'une femme d'hier, stupéfiante de modernité.

Monique Ferrero

abonnement

abonnement aux cinq numéros de l'émilie incluant les pages-livres de l'Inédite

Suisse 35.- étranger 45.- soutien 55.-

je m'abonne j'offre un abonnement à :

bon de commande

qté	auteur-e	titre	édition

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NAP _____

Localité _____

Tél _____

Date _____

Signature _____

à envoyer par la poste je passerai le(s) chercher

A retourner à : L'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge